

عيون الحكى les yeux de la parole

UN FILM DOCUMENTAIRE DE **DAVID DAURIER**
ET **JEAN-MARIE MONTANGERAND**



BelAir
media

Scam*

montage VICTOR R. ULLOA - traduction SONIA GHARBI
mixage COLIN IDIER - étalonnage ALEXANDRE SADOWSKY
une production BEL AIR MEDIA - XAVIER DUBOIS - AMAURY LAFARGE
avec la participation de M MEDIA et le soutien du CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
et BROUILLON D'UN RÊVE DE LA SCAM - LA CULTURE AVEC LA COPIE PRIVEE

avec l'opéra KALILA WA DIMNA de MONEIM ADWAN adapté du Livre "Kalila et Dimna" attribué à Ibn al-Muqaffa'
livret FADY JOMAR et CATHERINE VERLAGUET - direction musicale et violon ZIED ZOUARI
mise en scène OLIVIER LETELLIER - décors ERIC CHARBEAU et PHILIPPE CASABAN costumes NATHALIE PRATS
lumière SÉBASTIEN REVEL - collaboratrice artistique LEAH HAUSMAN - assistant à la mise en scène SACHA TODOROV

avec Kalila RANINE CHAAR - Dimna MONEIM ADWAN - Le Roi MOHAMED JEBALI
La Mère du Roi REEM TALHAMI - Chatraba JEAN CHAHID - Violoncelle YASSIR BOUSSELAM
Clarinette SELAHATTIN KABACI - Qanûn ABDULSAMET ÇELIKEL - Percussions WASSIM HALAL
et les collégiens du COLLEGE JAS DE BOUFFAN à Aix-en-Provence

mm
H-MEDIA



CNC
Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

Affiche Thomas Azuelos

**EN SORTIE NATIONALE LE 13 MARS 2019
EN PARTENARIAT AVEC MEDIAPART**

>>SYNOPSIS

« Si vous tuez un poète, mille chansons lui survivront. »

Des collégiens d'une banlieue d'Aix-en-Provence assistent à la création d'un opéra en arabe, écrit par un poète syrien en exil. Des paroles qui résonneront bien au-delà de leur cour d'école.

Des collégiens découvrent les fables de *Kalila wa Dimna*, œuvre majeure du Moyen-orient qui a voyagé à travers les âges jusqu'en France où elles ont inspiré Jean de la Fontaine. Alors que les collégiens se confrontent à l'œuvre, un opéra en arabe adapté de *Kalila wa Dimna* est créé dans le cadre d'un des plus grands festivals d'art lyrique, à Aix-en-Provence, réunissant des artistes palestiniens, libanais, marocains, tunisiens et turcs. Les enfants vont avoir l'occasion d'assister à un opéra pour la première fois de leur vie.

Voyage d'un texte à travers les siècles, de l'orient vers l'occident ; texte reçu par des enfants français issu de "l'immigration", pour nous offrir une méditation sur le sens d'une telle provenance, cet opéra vient, à sa manière, faire se rencontrer la banlieue française et le Moyen-orient, migrations ordinaires et extraordinaires, poésie et politique.

لو تقتل الشاعر بتعيش
 بعده ألف غنية
 حرية
 لو تحرق الكرمة
 بينبت زهر يعيي البرية
 حرية
 لو تشعل سراجك عتم
 في شمس رح بتطل يومية
 حرية
 لو تسرق عيون الحكي
 بتبقى الأغاني بكل سهرية
 حرية

**Même si vous tuez un poète,
 Mille chansons lui survivront.**
Liberté !
**Même si vous brûlez un vignoble,
 Il repoussera**
Et ses fleurs tapisseront le désert.
Liberté !
Vos lumières se nourrissent de l'obscurité
Mais le soleil finit toujours pas se lever
Liberté !
Même si vous volez les yeux de la parole,
Les chants continueront d'habiter nos veillées.
Liberté !

Fady Jomar, *Kalila wa Dimna* (2016)



Les collégiens du Jas de Bouffan découvrent les fables ancestrales de *Kalila wa Dimna*



Moneim Adwan, le compositeur palestinien de l'opéra *Kalila wa Dimna*

>>AVANT-PROPOS

En pleine crise des migrants, alors que politiciens et personnages publics s'égarent de clichés en portraits robots, ce film présente l'un de ces êtres "fuyants", Fady Jomar. Auteur-librettiste d'un opéra en langue arabe, écrit après son départ de la Syrie où il a été emprisonné pour ses activités de journaliste. Ironie du sort, il est compliqué pour lui de venir assister aux répétitions de l'opéra qui ont lieu en France, du fait de son statut.

L'histoire de l'opéra *Kalila wa Dimna* emprunte à l'univers de la fable - un roi despote y est effrayé par le succès populaire d'un poète, et finit par l'emprisonner puis le condamner à mort. Une telle trame narrative trouve de nombreux échos dans l'actualité: en Syrie, ou en Erythrée, en Corée du Nord, mais aussi en Turquie, en Chine, en Russie... L'histoire de *Kalila wa Dimna* aborde également les jeux de pouvoir et de manipulation, transposables dans nos démocraties occidentales.

Tandis que l'opéra va être monté à Aix-en-Provence à l'occasion d'un grand festival d'art lyrique, des adolescents d'un collège d'une proche banlieue vont étudier l'œuvre originale, les fables de *Kalila wa Dimna* adaptées par Fady Jomar pour l'opéra.

Comment les adolescents perçoivent-ils les conflits du Moyen-orient ainsi que les crises migratoires qu'ils engendrent ? Que peuvent-ils en apprendre à travers une représentation artistique ?

L'idée du film est de rapprocher ces réalités, à travers les questions que soulèvent les artistes de l'opéra, notamment Fady Jomar et Moneim Adwan, le compositeur né dans la bande de Gaza.

Depuis plusieurs années déjà, nous connaissons en France une montée de l'islamophobie, exacerbée par le traitement médiatique des attentats de janvier et novembre 2015. La culture et la langue arabes font l'objet de nombreux raccourcis, préjugés, et se trouvent souvent associés à l'idée d'un prosélytisme mortifère qui mène à la radicalisation et la folie meurtrière. À l'école, culture(s) et langue(s) arabes sont souvent absentes si ce n'est dans les quelques insultes qu'on se lance dans la cour de récréation, et les élèves issus de l'immigration ont rarement l'occasion de parler ces langues ou de les mettre en avant de manière positive.

Les élèves ont l'occasion d'étudier une œuvre *classique et laïque* de la littérature arabe, *Kalila wa Dimna*, adaptée par Fady Jomar pour l'opéra, et d'appréhender ainsi l'arabe comme une langue poétique et critique, un véhicule de la pensée et de l'intelligence humaine. Tout à coup, il est permis d'employer l'arabe dans l'enceinte de l'école, dont les jeunes font habituellement un usage exclusif à la maison. Autre ironie de l'histoire, les fables de *Kalila Wa Dimna*, écrites en arabe par Ibn-al-Muqafa furent reprises et transposées par Jean de la Fontaine quelques 900 ans plus tard.

Ce film a aussi pour objet de mettre en avant la musique orientale, en plaçant le spectateur au cœur de la création d'un opéra, réunissant des artistes de tout le pourtour méditerranéen (palestiniens, libanais, turcs, marocains, tunisiens), au sein d'un des plus grands festivals d'art lyrique au monde, à Aix-en-Provence.

En creux de ce film qui se déroule dans un collège d'un quartier populaire de la ville, nous souhaitons prôner l'importance de l'initiation à l'art pour tous dès le plus jeune âge ;

faire naître une émotion, un choc esthétique, complexifier, éclairer, combattre l'ignorance qui engendre bien souvent mépris et haine.

A travers les yeux des élèves, les spectateurs seront curieux de découvrir l'histoire de *Kalila wa Dimna*, les richesses et subtilités d'un langage et d'une musique dont le caractère "étranger" se transforme petit à petit en une étrange familiarité. Car les questions soulevées par l'œuvre d'Ibn-Al-Muqaffa n'ont rien perdu de leur actualité.



Les élèves communiquent via skype avec l'auteur de l'opéra, Fady Jomar



>>AUX SOURCES ORIENTALES DES FABLES DE LA FONTAINE

« Avant de dire la vérité, assure-toi d'avoir un bon cheval ». Comme le rappelle ce proverbe tzigane, l'exil est souvent le compagnon, si ce n'est le corollaire, du courage de dire l'oppression et l'injustice, de nommer le mensonge politique fondamental : l'arbitraire déguisé en légitimité, l'imposture drapée des vieux habits du Destin. Au risque de l'enfermement et de la torture, de l'ostracisation ou de la mort, combien de femmes et d'hommes furent jetés sur les routes de l'Histoire pour avoir rompu le silence, choisi leurs propres mots et les actes qu'ils impliquaient ?

C'est sur de telles routes que partit Fady Jomar, journaliste et poète Syrien, après quelques mois passé en 2013 dans les prisons de son pays – le régime Al-Assad n'appréhendait pas tellement ses tribunes radiophoniques. Damas, Istanbul, l'Europe. Partir, c'était échapper au sort que l'Etat réservait à ceux qu'il ne peut soumettre par la peur. C'était aussi éviter de subir les tourments d'un de ces illustres prédécesseurs, le célèbre prosateur Abdallah Ibn-al-Muqaffa, tombé en disgrâce au VIII^e siècle sous le califat Abbasside, et mort supplicié.

[¹] Daté du III^e siècle, aussi appelé *Fables de Bidpaï*

[²] Le « miroir aux princes » ou « miroir des princes » (*Specula principium*) est un genre littéraire apparu au Moyen-Âge, se présentant sous forme de traités d'éthique, de préceptes moraux à suivre par le souverain dans l'optique du meilleur gouvernement possible

Ibn al-Muqaffa est entre autres le « traducteur » du *Pañchatantra*^[1] indien, un livre composé de fables animalières à l'usage des puissants. Cet ancêtre des miroirs aux princes^[2], Ibn-al-Muqaffa ne s'est pas contenté de le traduire à partir d'une autre traduction perse du VIe siècle : y ajoutant un prologue et de nouvelles histoires, en supprimant d'autres, il l'a réécrite dans sa langue d'adoption, l'arabe^[3]. *Kalila wa Dimna* a traversé les siècles, et est aujourd'hui considéré comme la première grande œuvre de littérature arabe en prose - ironie de l'histoire, elle fût l'œuvre d'un Perse.

C'est justement *Kalila wa Dimna* que le compositeur Palestinien Moneim Adwan a voulu adapter en opéra pour le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-provence. Et c'est au poète Syrien Fady Jomar qu'il a demandé l'adaptation du texte original en livret. Traduction, adaptation ; dans l'opéra *Kalila wa Dimna*, les protagonistes sont redevenus des hommes, le Lion – « al-Assad » en arabe – s'appelle désormais le Roi, et le héros, Boeuf ou Chameau – émanation du peuple – est un poète.

« Sous les rires, derrière les visages, dans le bonheur, des larmes »

Les réalisateurs David Daurier et Jean-Marie Montangerand ont entrepris de filmer la création de cet opéra unique en son genre. L'opéra *Kalila wa Dimna* est en effet interprété par des chanteurs et musiciens venus de différents rivages orientaux de la Méditerranée : Maroc, Tunisie, Palestine, Liban, Turquie. La réunion d'artistes venus de pays aux passés parfois communs et tumultueux, invités à trouver ensemble une harmonie musicale, était déjà en soi un geste symbolique lourd de sens, pointant à la fois la possible unité et la réelle diversité du « monde arabe ». Mais les réalisateurs du film documentaire *Les yeux de la parole* n'en sont pas restés là. Ils ont choisi de mettre face à face des moments de la création de l'opéra *Kalila wa Dimna* et des ateliers pédagogiques organisés dans un collège de la banlieue aixoise autour du livre *Kalila wa Dimna* et son adaptation pour la scène. Les Fables de la Fontaine étant au programme des collégiens, la classe filmée par les réalisateurs découvre avec étonnement que le poète national Jean de la Fontaine s'est inspiré d'un livre arabe^[4].

Issue d'un quartier populaire de la banlieue d'Aix-en-provence, la classe de collège est évidemment le reflet de la diversité culturelle et ethnique de la France d'aujourd'hui, et c'est-là la grande force du dispositif documentaire du film *Les yeux de la parole*. Une intervenante venue proposer un atelier de calligraphie arabe se retrouve ainsi à conter aux enfants « une histoire qui a traversé les frontières et les passages piétons » pour venir jusqu'à leur collège – jusqu'à eux. Par l'alternance de scènes scolaires (recherches internet, ateliers masques, etc.) et de moments de création de l'opéra *Kalila wa Dimna*, le film réussit à tisser une toile de fond où s'entremêle le voyage passé d'un livre venu d'orient dont l'occident s'est inspiré, et le voyage présent d'un poète exilé, migrant, encore une fois, d'est en ouest, pour apporter à l'occident une réécriture de ce même livre. Un cortège invisible accompagne ces voyages, composé des parents ou grands-parents des collégiens ayant

^[3] Ibn al-Muqaffa (720-756) est un secrétaire de l'administration Omeyyade puis Abasside, célèbre littérateur persan et premier grand prosateur de langue arabe

^[4] Jean de la Fontaine, inspiré par *Kalila wa Dimna* vers 1644, fit une adaptation de ces fables en français sous le titre *Le Livre de lumières* (notamment « Le Chat, la Belette et le Petit Lapin », « Les Deux Pigeons », « L'Ours et l'amateur des jardins », « La Laitière et le Pot au Lait »).

immigré en France et des réfugiés Syriens fuyant le Proche-Orient, évoqués par le poète Fady Jomar dans une scène poignante où il répond par Skype aux questions des enfants sur les raisons de son exil avec une confondante franchise.

« Même si vous volez les yeux de la parole, les chants continuent d'habiter nos veillées »

Le livret de l'opéra *Kalila wa Dimna* est entièrement écrit en arabe syrien, et non en arabe classique ou littéraire, ce qui en fait l'une des rares œuvres poétiques arabes écrites en langue vernaculaire – ou « dialectal » comme disent les linguistes. Réitérant le geste du poète italien Dante Alighieri, c'est dans un « vulgaire illustre^[5] » que Fady Jomar s'adresse au peuple comme au puissant, afin de régler ses comptes avec ceux qui l'ont chassé de sa Cité damascène. Il s'exprime dans les mots simples et profonds d'une langue qui ne cherche pas le jeu rhétorique ou l'effet de manche, mais bien l'instant de vérité.

Depuis Machiavel au moins, tout miroir aux princes comporte une redoutable ambiguïté. S'agit-il d'un livre pour permettre aux princes de soumettre leur peuple, ou au contraire d'un livre à l'usage du peuple, afin que ce dernier comprenne la nature du pouvoir et de ses mécanismes, pour mieux s'en émanciper ? Sans répondre directement à cette question, le documentaire *Les yeux de la parole* propose bien une voie émancipatrice à la jeunesse qu'il filme : la connaissance de l'histoire et de ses hybridations comme réponse au mirage d'une France immémoriale et homogène, la beauté des poèmes syriens comme antidote au climat de suspicion et de diabolisation entourant la langue et la culture arabes, les puissances de la représentation artistique enfin, car comme le disait François Niney, décidément, « le monde est à revoir ».

^[5] Dans son *De vulgari eloquentia* (1303), c'est l'éloquence de la langue vulgaire que Dante essaye de théoriser.



Jean Chahid interprète le poète dans l'opéra *Kalila wa Dimna*

>>BIOGRAPHIES

DAVID DAURIER

Réalisateur, Compositeur et Sound designer, David Daurier est un artiste entièrement tourné vers la musique et le rapport qu'elle entretient avec l'image. Il démarre sa carrière comme assistant-réalisateur avec Andy Sommer. À partir de 2008, il réalise ses propres films. Parmi eux : *Le Cas Hamlet*, documentaire sur l'intime conviction dans les procès de cours d'Assise en 2015 et *Kid Birds For Camera* co-réalisé avec le chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing primé dans de nombreux festivals et *Les Yeux de la Parole*, en 2018.

Réalisateur de film autour du spectacle vivant, opéra, musique. Parmi les nombreux films de musique, danse et théâtre, *La Finta Giardiniera*, opéra filmé au Festival d'Aix en Provence, diffusé sur Arte France et Mezzo et le *Requiem de Mozart*, filmé à la Basilique de St-Denis.

Dans ses derniers films, on peut noter *Dracula ou la musique trouve le ciel* de Pierre Henry, jouée par le Balcon avec Maxime Pascal, *Winds*, promenade musicale ou encore une expérience visuelle autour du *Kopernikus* de Claude Vivier mis en scène par Peter Sellars.

Il compose aussi de la musique pour le théâtre, pour des longs métrage, courts métrages, conçoit des promenades sonores, et créé des installations immersives comme *KidBirds* en 2015 ou des scénographies pour le projet *Winds* en 2018. Membre actif de l'association du Vidéobus, David collabore avec de nombreuses personnes désireuses de fabriquer un film, lors d'ateliers itinérants mis en place depuis 2007 à destination de différents publics sur le territoire français.

JEAN-MARIE MONTANGERAND

Après un BTS audiovisuel d'opérateur de prises de vue en 2005, il réalise son premier documentaire, *Le Périple Jeune*, qui suit l'aventure d'un groupe d'enfants parti la première fois durant l'été à l'ascension du Puy de Dôme. Il a ensuite tourné des productions pour France 3, telles que le film musical *Siciliens* (52 min.) en 2009 distribué par Universal. En 2014, il entre en résidence de l'École documentaire de Lussas avec le projet *Roger-du-Désert*, pour lequel il obtient la bourse "Brouillon d'un rêve" de la SCAM ainsi qu'une aide à l'écriture de la Région Bretagne.

Il est à l'initiative du Vidéobus qui, depuis 11 ans, mène des ateliers itinérants de création autour du cinéma, notamment dans des maisons de retraite, des camps de scouts et des colonies de vacances, des centres de demandeurs d'asile ou en lien avec certaines institutions telles que le MAC/VAL... Luc Dardenne et Wes Anderson en furent les parrains en 2011 et 2016. En parallèle, il a participé à une série de résidences avec la DRAC et la Cinémathèque de Bretagne, et un film produit à cette occasion à partir d'archives a été sélectionné aux Rendez-vous de l'histoire de Blois en 2015.

BEL AIR MEDIA, FRANÇOIS DUPLAT

François Duplat est un producteur de cinéma et de télévision français. Il est connu pour ses activités dans la distribution et la production de films en France et en Allemagne. Sa passion pour les arts de la scène l'a également amené à être l'un des acteurs principaux des enregistrements de spectacles, pour la télévision et le cinéma. Il dirige actuellement la société de production BEL AIR MEDIA et la société d'édition BEL AIR CLASSIQUES.

Diplômé de l'Université de Strasbourg en Sciences Politiques, il débute sa carrière en travaillant pour Louis Malle. Il est ensuite responsable de la programmation du cinéma CINE MONDE. Il contribue à la diffusion des œuvres de jeunes cinéastes allemands, et à la promotion du nouveau cinéma français en important des films tels que *La Maman et la Putain* et *Mes Petites Amoureuses* de Jean Eustache ainsi que *Molière* d'Ariane Mnouchkine, mettant en place des circuits franco-allemands de distribution.

En 1980, il dirige la société de distribution de Herbert Kloiber CONCORDE FILMVERLEIH et sort en Allemagne les films de la nouvelle génération de cinéastes européens (Carlos Saura, Francesco Rosi, Bertrand Tavernier, Werner Herzog, James Ivory...). En 1987, François Duplat fonde la NEF 2 FILMVERLEIH, qui distribue pour tous les pays germanophones des films tels que *One, two, three* de Billy Wilder, *Damage* de Louis Malle, *Europa* de Lars von Trier, *Howard's End* de James Ivory, *Shallow Grave* de Danny Boyle et *Shopping* de Paul Anderson. Dans le même temps, il fonde la NEF FILMPRODUKTION, et l'un de ses plus grands succès fut, avec Hans Brockmann, la production exécutive du film *The Usual Suspects* vde Bryan Singer, récompensé par deux Oscars en 1995.

En 1994, il fonde BEL AIR MEDIA, une société de production indépendante basée à Paris qui se consacre à l'enregistrement de spectacles de qualité (opéra, ballet, concert, théâtre) dans le monde entier, et la production de films documentaires sur la culture, l'histoire et la société, principalement pour des chaînes de télévision telles que ARTE et France Télévisions. En 2010, BEL AIR MEDIA a commencé à coproduire le projet Pathé Live *Le Ballet Bolshoi Live in Cinema* ; ces performances sont diffusées en direct par satellite et simultanément dans plus de mille salles et dans trente-six pays.

En 2016, Pathé Live, en association avec BEL AIR MEDIA, a également commencé à travailler sur des émissions en direct de la Comédie-Française à Paris.



JACK LANG
Le Président

A l'attention de David Daurier et Jean-Marie Montangerand
daviddaurier@gmail.com
jeanmarie.montangerand@gmail.com

Paris le 25/01/18

Messieurs,

Je me réjouis que l’Institut du monde arabe ait pu présenter en décembre dernier votre remarquable film "Les yeux de la parole".

Ce documentaire qui s’intéresse au regard des collégiens du Jas de Bouffan sur la création de l’opéra *Kalîla Wa Dimna*, premier opéra en langue arabe présenté en 2016 au Festival d’art lyrique d’Aix-en-Provence, est un formidable message d’espoir.

"Les yeux de la parole" s’inscrit dans la volonté défendue par l’Institut du monde arabe de faire reculer autant qu’il est possible l’ignorance, les clichés et les préjugés sur le monde arabe.

Je formule le souhait qu’il soit présenté au plus grand nombre, en France comme à l’étranger.

Je vous prie d’agréer, Messieurs, l’expression de mes sentiments distingués.

Jack Lang

>>FICHE TECHNIQUE

Auteurs-réalisateur : David Daurier et Jean-Marie Montangerand

Durée : 80 minutes

Format : 4K

Support de projection : DCP

Langues : Français, anglais, arabe

Sous-titres : Français, anglais

>>CREDITS

Image et son : David Daurier et Jean-Marie Montangerand

Montage : Victor R. Ulloa

Traduction : Sonia Gharbi

Mixage : Colin Idier

Etalonnage : Alexandre Sadowsky

Production et Distribution : Bel Air Media – Xavier Dubois

Avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image Animée

Et Brouillon d'un rêve - La culture avec la copie privée

>>SELECTIONS

BAFF Beyrouth - Beirut Art Film Festival - Film de clôture 2018

FICNC Cotonou

Fête de la langue arabe - IMA

Festival des Libertés et des Droits de l'Homme 2019